

## [Traduction]

Il ne m'appartient pas de faire des observations précises sur les aspects fort variés du programme législatif de la prochaine session que le gouvernement a présenté dans le discours du trône. Des orateurs des deux côtés de la Chambre s'en chargeront durant les quelques prochains jours. Toutefois, j'espère pour ma part que dans le contexte général des questions soulevées dans le discours du trône, notamment l'unité nationale, l'égalité des chances, les droits de l'individu et le rôle de l'État, nous pourrions tenir des délibérations franches, positives et bien préparées pour le plus grand bien de notre société.

Qu'on me permette cependant d'ajouter quelques mots sur une question qui me tient à cœur. A titre de Québécois francophone pour lequel cette question dépasse les limites étroites du bilinguisme, je voudrais parler de notre identité nationale, de nos objectifs et de nos aspirations en tant que Canadiens.

## [Français]

Cette question est particulièrement délicate à aborder quand on est Québécois, francophone de surcroît, et qu'on s'est engagé à œuvrer sur la scène fédérale en tant que parlementaire, surtout à la lumière des événements récents dans le domaine des communications aériennes bilingues, lesquels cristallisent les difficultés auxquelles la minorité francophone doit faire face pour faire valoir ses droits et réaliser pleinement ses aspirations au sein de la fédération canadienne, d'autant plus qu'il nous faut prendre en sérieuse considération l'ultranationalisme québécois, toujours vivace, et par certains aspects très attrayant.

Un pays est à la fois une entité physique, géographique, mais aussi et surtout, les gens qui l'habitent apportent leurs cultures, leurs habitudes et leur mode de vie. Ce qui fait l'âme d'un peuple, de même que son nationalisme, c'est quelque chose de plus profond que la simple existence physique d'une entité politique qui s'appelle Canada, et s'apparente plus à la culture propre, ou aux cultures propres de ses citoyens, lesquels développent une pensée et des aspirations communes en tant qu'habitants et partie intégrante de leur pays.

Le Canada a eu dans le passé beaucoup de difficulté à se forger une identité nationale. Et même maintenant, c'est souvent le réflexe négatif qui joue de se comparer aux Américains et de se réjouir, ou de s'émouvoir, selon le cas, de ce qu'ils sont et de ce que nous ne sommes pas.

En fait, il faudrait plutôt essayer de définir ce que nous sommes vraiment, et pour ce faire, les points de repère sont

*L'Adresse—M. Lachance*

rares. Bien sûr, il y a eu la colonisation française, la conquête anglaise, l'exploration de l'Ouest, la Confédération, le chemin de fer, la Grande guerre, la Seconde guerre, l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération, les Olympiques. Bien sûr, il y a eu les Amérindiens, les Français, les Anglais, les Italiens, les Ukrainiens, les Chinois et toutes les autres ethnies, mais qu'y a-t-il dans tout cela qui puisse nous identifier comme Canadiens? Qu'y a-t-il d'original dans notre histoire, dans notre peuple? C'est cela que chaque Canadien doit ressentir. C'est là un apprentissage difficile auquel il faut nous astreindre.

En 1967, lors des Fêtes du Centenaire, nous avons pu sentir un souffle de canadianisme, trop vite dissipé, et depuis nous continuons à être aux prises avec des problèmes d'identité, de séparatisme québécois ou colombien, de bilinguisme, de transport, de constitution, de relations fédérales-provinciales, et j'en passe!

Malgré tout cela, il ne fait pour moi aucun doute que pour la majorité de la population canadienne, le mot Canada a un sens, et c'est peut-être lorsqu'on est à l'étranger que ce sens nous apparaît soudainement par la bienveillance qui nous est manifestée et l'intérêt que l'on suscite.

Pourquoi au juste? C'est à nous de le découvrir, et vite, car le temps passe!

● (1540)

## [Traduction]

Monsieur l'Orateur, dans cet esprit, j'aimerais remercier le premier ministre (M. Trudeau) de la confiance qu'il m'a témoignée et remercier également tous les députés ici présents de leur compréhension. J'ai donc le plaisir d'appuyer la motion de l'honorable député de Restigouche et d'en proposer l'adoption par la Chambre.

(Sur la motion de M. Clark, le débat est ajourné.)

**M. Trudeau:** Monsieur l'Orateur, je propose que la Chambre s'ajourne dès maintenant.

**M. l'Orateur:** Plaît-il à la Chambre d'adopter la motion?

**Des voix:** D'accord.

(La motion est adoptée.)

**M. l'Orateur:** Par conséquent, la Chambre s'ajourne à 2 heures demain après-midi. Je vous signale qu'une petite réception aura lieu plus tard dans l'après-midi, vers 4 heures et demie, dans la pièce 253B et, bien entendu, tous les députés et leurs amis y sont cordialement invités.

(Sur la motion de M. Trudeau, la séance est levée à 3 h 47.)